

Les mille accents de la langue des signes

ENSEIGNEMENT Marie Haps propose sa solution à la pénurie d'interprètes pour sourds

Le catalogue de langues de l'institut libre Marie Haps s'enrichit cette année de la langue des signes. En première année de bachelier de traduction, les étudiants peuvent désormais choisir l'option « anglais et langue des signes ». Après le bachelier, ils pourront s'inscrire à un master de traduction dans ces deux langues ou s'orienter vers un master d'interprétation. Une première en Belgique francophone. L'an prochain, l'ULg offrira une formation similaire.

L'initiative répond à une très forte demande. La Belgique francophone compte à peine une trentaine d'interprètes en activité. Et la profession n'est pas encore officiellement reconnue.

Cette pénurie a malheureusement une incidence directe sur la vie quotidienne des sourds et malentendants. « On se heurte régulièrement à des murs, dans les administrations, les commerces et l'enseignement », témoigne Timothy Rowies, chef de projet de la cellule de pilotage, un des partenaires du projet. L'accès aux mondes médical et judiciaire est aussi très difficile. Selon la Fédération francophone des sourds de

Belgique, environ 100.000 Belges seraient très limités dans leur accès à l'information en raison de leur surdité.

« Cette année, une dizaine d'étudiants se sont inscrits, explique Dounya François, représentante de l'Association belge des interprètes en langue des signes auprès de la cellule de pilotage. Mais, vu la demande, c'est déjà un très bon départ. »

La langue qui sera enseignée cette année sera la LSF, pour « langue des signes francophone de Belgique ». En effet, il en existe une multitude. « La langue des signes est une langue qui apparaît de manière tout à fait naturelle pour permettre aux sourds de communiquer entre eux, analyse Arlette Soudoyez, présidente du Centre francophone de la langue des signes, le CFLS, une association bruxelloise qui milite pour la diffusion de la langue. La

« Je me rends compte que j'ai une sorte d'accent bruxellois quand je parle »

TIMOTHY ROWIES, CHEF DE PROJET

langue des signes porte les charges culturelles du groupe dans lequel elle apparaît. On ne

construit pas une maison de la même façon en Suède qu'en Belgique, les signes utilisés pour l'expliquer seront donc différents. »

En revanche, chaque langue des signes possède une grammaire et des champs lexicaux tout à fait comparables. « La langue est construite de la même façon de par le monde. Il est relativement aisé pour quelqu'un qui connaît bien une langue des signes de communiquer avec une personne qui en parle une différente. Le schéma mental est très similaire. »

Il y a donc en Belgique deux langues des signes, la LSF et la VGT (Vlaamse Gebarentaal), son pendant néerlandophone. Mais il existe de nombreux particularismes en fonction des régions, des patois, ou plutôt des accents. Il existe par exemple des variations minimales entre la langue des signes arlonaise et montoise. « J'ai grandi à Bruxelles, j'ai donc appris les langues des signes néerlandaise et française en même temps. Du coup, je me rends compte que j'ai une sorte d'accent bruxellois quand je parle », plaisante Timothy Rowies. ■

THOMAS CASAVECCHIA